

L'Art, la Création et la Mort

« La philosophie, l'art et la religion existent parce que la mort oblige les hommes à inventer des parades pour ne pas avoir à succomber et à trembler d'effroi devant elle. » Michel Onfray

Editorial

« La Création, c'est le courage d'aller vers l'inconnu. » Bram Van Velde

Ce numéro d'Echo Réseau vous propose un sujet de réflexion : l'Art et la création artistique ont-ils un intérêt pour les personnes en fin de vie ? Tout d'abord, quelques remarques :

- L'Art, connu par ses œuvres, est présent dans la vie des hommes depuis les origines et a toujours été utilisé dans le soin. Ainsi, par exemple, en Italie du Sud, la maladie « causée » par la piqûre de la tarentule était soignée par les chants et les danses de la « tarentelle ».
- L'homme de Néandertal offrait une sépulture à ses morts en recouvrant leurs ossements d'ocre rouge et d'hématite, substituts rituels du sang, symbole de vie. Jean Clair y voit l'origine de l'Art.
- Pour les Grecs de l'Antiquité, la création, c'est « l'Art divin » qui ordonne le chaos.
- Pour les chrétiens, l'Art est au service de l'homme dans sa quête d'absolu.
- À la Renaissance, la subjectivité en Art s'affirme.

Ces remarques introduisent et éclairent déjà notre sujet.

Cependant, tous les malades ne sont pas concernés par l'Art. Pour ceux qu'il interpelle, l'Art, tension vers un idéal de Beauté, contient tous nos questionnements sur la vie, la mort, l'amour, la transcendance etc. C'est un moyen privilégié d'expression de la différence et de son lien avec l'universel.

La création, en Art, est portée par un acte, implique une intentionnalité et suppose une œuvre. Parole adressée à l'autre, l'œuvre a une destinée, une destination et un destinataire.

Au regard de mon expérience d'art-thérapeute en médecine/soins palliatifs depuis 1998, je constate que des malades en fin de vie mettent une volonté et une énergie remarquables pour réaliser leur projet (le plus souvent, arts plastiques et écriture). Excédant leurs forces, ne cherchent-ils pas à transfigurer la maladie, le malheur, le mal, en quelque chose de beau, un ultime acte de vivant ?

L'engagement-corps et esprit- dans une démarche artistique aventureuse, permet de dévoiler des aspects surprenants de leur vie et de leur personnalité, autant qu'ils peuvent modifier le regard de leurs proches, et de l'équipe multidisciplinaire.

L'acte et l'œuvre, suscitent de la reconnaissance. Souvent ceux-ci revêtent un aspect conjuratoire, ils constituent un défi ; ils permettent de se projeter dans un futur, même si celui-ci est un petit futur. Enfin, par-delà la mort, rupture radicale des liens, sortie du monde sensible, l'œuvre est une trace, transmet un message, peut devenir un viatique pour ceux qui restent.

Les Soins Palliatifs valorisent le plaisir pour les personnes en fin de vie. La création engage à un dépassement de soi, apporte de la joie ; elle inscrit ces personnes dans la dimension symbolique de la continuité de l'humanité et de l'appartenance à la communauté.

Catherine DUPAS
Art-thérapeute

COMPAS Site Hospitalier Laënnec - Boulevard Jacques Monod - 44093 NANTES CEDEX 1 - Tél. 02 40 16 59 90 - Fax 02 40 16 56 41

COMITÉ DE RÉDACTION

Gisèle DANDRIMONT, Infirmière libérale
Yannick HELARY, Les Jardins du Vert Praud
Fabien LAMY, Résidence La Bourgonnière

Gwenola LE GO, Compas
Brigitte RENARD, Compas
Ronan ROCHER, Compas
Françoise ROUAUX, Centre de soins de suite Saint-Sébastien

Si vous souhaitez
proposer un article
ou un thème :
Tél. 02 40 16 59 90
Mail: compas@chu-nantes.fr
(à partir du 1^{er} mai 2013)

Qu'en dit l'artiste ?

Thème classique : La mort, chez Georges Brassens

Published 17 August 2011 | By Patrice Lozano,
BLOG "Georges Brassens, l'homme, sa vie, son œuvre" à travers la collection de Patrice Lozano

«La mort, on en reparlerait à s'en faire crever» René Fallet

Thème classique et majeur. Plus de la moitié de l'œuvre de Georges Brassens, traite directement ou indirectement de la mort. De 1952 avec *Le fossoyeur*, à 1976 avec *Trompe la mort*, la thématique de la mort a été omniprésente. Fossoyeurs, croque-morts, curés, corbillards, cimetières, enterrements, chrysanthèmes, seront le décor principal d'une trentaine de chansons.

La Camarde, la Faucheuse, la Parque, apparaissent en squelette humain, brandissant une faux. La mort, entièrement et constamment installée dans sa pensée, est devenue pour Georges Brassens, le thème principal de son œuvre. Il n'avait certainement pas hâte de la rencontrer, mais malgré sa pensée libertaire, cette mort le hantait en permanence, et c'est peut-être, dans ce réflexe pour se rassurer, qu'il la narguait souvent.

« *Et si jamais au cimetière – un de ces quatre, on porte en terre – Me ressemblant à s'y tromper – un genre de machabée N'allez pas noyer le souffleur en lâchant la bonde à vos pleurs – Ce sera rien que comédie – que de fausse sortie* » **(Trompe la mort)**. Georges Brassens se posera, comme les autres beaucoup de questions, se résoudra à faire le bond, mais à reculons ! « *Je serai triste comme un saule – quand le Dieu qui partout me suit – Me dira, la main sur l'épaule: "Va- t'en voir là-haut, si j'y suis."* – *S'il faut aller au cimetière, J'prendrai le chemin le plus long – J'ferai la tombe buissonnière – J'quitterai la vie à reculons!* » **(le testament)**



Par le biais du vieillissement, de la maladie, de la fuite du temps, de la nostalgie, de la pauvreté, de la condition humaine, la mort que Brassens a voulu féminine, sera très souvent traitée avec humour, son arme favorite, dans plusieurs autres textes. « *Mon caveau de famille, hélas n'est pas tout neuf – vulgairement parlant, il est plein comme un œuf – Et d'ici que quelqu'un n'en sorte – il risque de se faire tard, et je ne peux – Dire à ces braves gens: "poussez-vous donc un peu!"* – *Place aux jeunes, en quelque sorte* ». **(Supplique pour être enterré à la plage de Sète)** - « *Telle un' femme de petit' vertu- elle arpente le trottoir du – cimetière, aguichant les hommes en troussant – un peu plus haut qu'il n'est décent – son suaire...* » **(Oncle Archibald)**

Dans d'autres textes, comme **Bonhomme – Pauvre Martin – Le vieux Léon** l'émotion remplacera le ton moqueur. N'ayant cessé d'évoquer la mort, Georges Brassens ira même jusqu'à fréquenter les cimetières, rendant ces lieux, presque... sympatiques. « *J'ai des tombeaux en abondance – des sépultures à discrétion – Dans tout cim'rière d'quelque importance – J'ai ma petite concession – Le jour des morts, je cours, je vole – Je vais infatigablement – de nécropole en nécropole – de pierr'tombale en monument.* » **(La ballade des cimetières)**

Réflexion

L'expression artistique, un moyen d'appréhender la mort ?

« Il n'est pas à la beauté origine que la blessure, singulière, différente pour chacun, cachée ou visible, que tout homme garde en soi, qu'il préserve et où il se retire quand il veut quitter le monde pour une solitude temporaire mais profonde ».

C'est à partir de ce constat établi par Jean Genêt dans son étude intitulée *L'atelier de Giacometti* que je vous propose d'ouvrir cette trop large question, celle de l'expression artistique comme moyen d'appréhender la mort.

...

Subjective, imprécise, fragile, l'histoire de l'art est particulièrement sensible aux questions, et au doute, tout comme l'art. Et comme l'art lui-même, l'histoire de l'art s'adresse non seulement au corps par la perception sensorielle, en l'occurrence la vision pour les arts visuels) mais encore à l'esprit et à l'âme. **À travers ses créations l'homme y est envisagé dans sa dimension entière et globale.**

...

Remarquons tout d'abord que **l'art donne à la mort une image**; image mentale avec la littérature, sonore avec l'art musical ou image visuelle. L'art explore cet écart entre une conscience (phénomène d'ordre totalement imma-

tériel) et l'univers dans lequel l'homme est jeté nous rappelle René Huyghe. La conscience, poursuit-il, tend à se confondre avec le moi qui est l'unité alors que l'univers est l'image même de la multiplicité infinie. C'est à l'intérieur de cet écart, de ce fossé que l'art seul créé un intermédiaire, un pont, une troisième réalité. Cette image n'est faite que pour répondre à ses désirs, à ses hantises. C'est avec de la matière qu'elle existe dans l'espace. Envisagé sous cet angle l'art est à considérer comme partie intégrante du monde physique. Alors que si l'on en vient à considérer sa signification, elle s'affirme comme inhérente au monde psychique. **L'art est une tierce réalité.** Et René Huyghe ajoute: l'artiste a le pouvoir de mettre sous mes yeux ce qui est impossible. On pourrait ajouter, mais aussi inconnu, comme la mort.

« Le trait tracé par l'homme est le trait d'union entre l'homme et le surnaturel ». C'est d'ailleurs grâce à cette immortalité virtuelle de leur art que les artistes ont eux-mêmes connu gloire et immortalité. C'est en raison de ce pouvoir que les hommes ont confié à ces magiciens de la terre que sont les artistes leur désir d'immortalité qui habite chacun d'entre nous. On les appelle même parfois, paradoxalement, des visionnaires, ces personnes qui ont la révélation de rendre visible ce qui pré-

cisément échappe aux yeux. L'art est un acte de pouvoir, de possession, au moins symbolique, qui suppose avoir un effet sur les cours des choses, à commencer sur la malédiction du caractère reconnu inéluctable de la disparition. De plus, il répond au seul besoin de l'homme: tendre à ce qui le fait plus homme.

...

L'art nous propose des images (dont certaines nous proviennent même de l'origine de l'humanité, de notre préhistoire. Rien ne nous est parvenu de nos racines d'homme que ces messages artistiques, dont nous présentons confusément qu'ils ont été souvent hantés par l'effroi de cette chose impitoyable qu'est la mort. Ces images d'un passé inouï ont eu un effet immense sur nos esprits: elles nous garantissent par leur présence même du **caractère immortel des images**. Nous attestant par la même occasion l'existence d'une éternité. Elles sont devenues le véhicule privilégié pour conjurer justement notre finitude, notre fragilité constitutive

...

Claude ROSSIGNOL

Journée Réseau sur l'Art et la Mort
11 décembre 2003

Extrait

L'Art est l'abîme de nos affects

Au-delà du corps sont les lointains du corps : ceux du dehors, projetés aux ailleurs des identités écrasées, et ceux du dedans, ignorés, virtuels, bafoués. Il faut se méfier de la surface des corps. Elle renvoie à la surface des écrans, à l'apparence des signes, au premier degré des images, à la toute mort du sens. Le corps d'apparat est un corps factice, fabriqué de toutes pièces culturelles imposé et dogmatique.

Quand la lave humaine sommeille dans les profondeurs bloquées, il y a des éruptions d'art qui creusent des trous dans la peau des choses. Des corps naissent de ces trous. Corps à trous... Arrachés au néant, ils se moqueront du beau jusqu'à la fin des temps, et les

taches aveugles du mental profond, secrètes et niées, prennent leur envol. Sans corps, l'homme se vide. Corps à la fois uni et séparé, insaisissable, inlassablement traqué, au bord de l'absence, voué au creux sanglant de la disparition.

Artistes à l'inexploré douloureux, les arts agissent en vous comme une formidable chirurgie d'âme, si vous creusez à mains nues dans ces souterrains perdus.

Christian NOORBERGEN

Vivre quand le corps fout le camps !

Sous la direction de Christian GALLOPIN

Ed ERES

JOURNÉE DES RÉFÉRENTS

La transculturalité dans tous ses états ! Jeudi 27 novembre 2014

La journée sera ouverte l'après-midi à tous les adhérents.
Une participation de 10 euros sera demandée aux non référents.

Quelques dates à retenir

CONGRÈS SFAP

25, 27 juin 2015

Cité des Congrès • Nantes

Journée régionale des soins palliatifs

2 avril 2015

Angers